

Alternance de langues : de la croisée des langues à la compétence sociolinguistique!

Ghalia Kebbas
Université Laval

Le contexte actuel de la mondialisation, engendré par des événements sociohistoriques et socio-économiques, renforce le contact et la diversité à tous les plans. À ce titre, l'examen de la réalité linguistique de nombreuses communautés dévoile des enjeux non seulement linguistiques, mais aussi sociaux et psychosociaux. L'étude de la langue dépasse ainsi l'approche structurale monolingue. Elle s'occupe davantage de la variation linguistique, notamment de l'alternance de langues, désormais AL. Ce phénomène résulte, en effet, du bilinguisme. Sa perspective d'analyse s'appuie sur le couple individu-société. On se demande, en ce sens, quel rôle ces facteurs sociaux jouent-ils dans le déclenchement de l'AL. L'AL résulte-t-elle d'une compétence linguistique individuelle ou sociale?

Pour ce faire, l'AL est considérée par la *macro* et la *microsociolinguistique*, notamment l'*ethnographie de la communication* ((Fishman, 1971 ; Hymes, 1984 ; Gumperz, 1989 ; Myers-Scotton, 1993 ; Gardner-Chloros, 2009) comme un phénomène social. Elle est régie par des événements sociohistoriques, sociopolitiques et psychosociaux (Hamers et Blanc, 1983 ; Bourhis & coll, 2000). Ces études s'accordent sur le fait que le bilingue choisit ses langues, lors de la conversation, selon la situation de communication définie par le statut des interlocuteurs, le thème, le lieu et le temps de la conversation ; aussi par le statut juridique et social de ces langues. Celui-ci influence la perception du bilingue de ses langues, des langues et de l'identité sociale et culturelle de son interlocuteur. En effet, le bilingue évalue ces éléments, puis adopte un comportement linguistique convergent ou divergent envers ce dernier (Hamers et Blanc : Ibid.). Dans le premier cas, le bilingue utilise la même langue que son interlocuteur pour se rapprocher de lui. Dans le deuxième cas, il opte pour une langue différente de celle de ce dernier pour y manifester son écart. Cette théorie d'*accommodation* nous rappelle celle du *marquage* de Myers-Scotton qui met en exergue la *langue marquée* versus la *langue non marquée* (Ibid : 114). Cette linguiste souligne, toutefois, l'importance de la liberté des interlocuteurs de modifier leur motivation linguistique selon leurs attentes conversationnelles. Ils peuvent ainsi rompre avec la convention sociale, d'où l'importance de l'aspect individuel de l'AL.

En s'appuyant sur ces postulats, cette étude examine le rôle des éléments de la situation de communication dans la production de l'AL entre l'arabe algérien (AA), le français (fr) et le kabyle (kab), berbère. Elle vérifie aussi l'impact des événements sociopolitiques conjoncturels sur les représentations langagières des Algériens, sur leurs comportements linguistiques convergents ou divergents et sur leur choix alternatif de l'AA, fr et kab.

Cette recherche s'appuie sur un corpus de 25 heures d'enregistrement audio. Elle est menée auprès de 25 multilingues algériens âgés de 15 à 85 ans. Nous avons analysé le rapport des variables sociologiques de ces derniers, leur milieu social (urbain ou rural), leur appartenance culturelle (arabe ou berbère) et les variables contextuelles (thème de conversation, contexte sociopolitique) avec le choix des langues de conversations multilingues.

Il conclut de cette étude que l'AL AA-fr-kab est définie par la situation de communication et par des facteurs sociopolitiques et affectifs. Aussi, la répartition des langues en Algérie est fonctionnelle : le fr est réservé au domaine formel, l'AA et le Kab au domaine informel. Notons que le fr est lié à la scolarisation francophone et à son prestige social et scientifique. Le kab se réalise en situations convergentes avec les Kabylophones ou par solidarité régionale lors des événements sociopolitiques à vocation identitaire. Quant à l'AA, il est perçu comme une langue urbaine prestigieuse utilisée parfois en situations divergentes pour se démarquer du mode rural rude des kabylophones. Ainsi, l'AL est régie certes par des contraintes sociales, mais l'individu peut les transgresser si nécessaire pour négocier ses droits et ses attentes.

Bibliographie

Bourhis, R. Y., Lopicq, D. & Sachdev, I. (2000), « La psychologie sociale de la communication multilingue », in *DiversCité Langues*, Vol. V. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

Fishman J. A. (1971), *Sociolinguistique*, éd. Bruxelles, Labor et Paris, l'Harmattan.

Gardner-Chloros, P. (2009), *Code-switching*, Cambridge: Cambridge University Press.

Gumperz, J. J. (1989a), *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, (Ouvrage traduit de l'anglais et présenté par J. Simounin), Université de la Réunion, la Réunion, éd. l'Harmattan.

Gumperz, J. J. (1989b), *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique*, Paris, éd. Minuit.

Hamers, J.-F., & M. Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles : P. Mardaga, (Coll. Psychologie et sciences humaines).

Hymes, D. H. (1984), *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-Crédif, (Coll. « Langues et apprentissage des langues »).

Myers-Scotton, C. (1993), *Social motivations for codeswitching. Evidence from Africa*. (Oxford studies in language contact.) Oxford: Clarendon.

Mots clés

Alternance de langues, contact de langues, multilinguisme, bilinguisme, compétence sociolinguistique, ethnographie de la communication, situation de communication, communauté linguistique, macrosociolinguistique, microsociolinguistique, psychologie sociale, théorie d'accommodation, convergence/divergence linguistique, théorie de marquage, langue marquée/non marquée